

SALAM



SOUTENONS, AIDONS, LUTTONS, AGISSONS
POUR LES MIGRANTS ET LES PAYS EN DIFFICULTE



www.associationsalam.org

NEWSLETTER JANVIER 2016

LE MOT DU PRESIDENT

Sur Calais

Le centre d'hébergement accueille presque 700 personnes

Le centre des dames continue à apporter un peu de chaleur à quelque 200 femmes et enfants

Les bus vers les centres d'accueil ont toujours un réel succès

Sur Dunkerque

un centre de type HCR devrait s'ouvrir

les douches ont été rouvertes par MSF qui passe doucement la gestion aux associations

un accueil a été ouvert pour quelques familles

un local, mis à disposition par la mairie, va ouvrir pour stocker le matériel avant le tri et la distribution.

mais

Les informations sont ventilées avec économie

les informations parviennent par les médias, fondées ou non

la destruction d'une mosquée, d'une église sans information tout au moins aux associations

tout matériau de construction, y compris les tentes (!!!) interdit sur le camp de Grande-Synthe

les forces de l'ordre changent plusieurs fois par jour de registre

les forces de l'ordre ont choisi le langage gazé comme espéranto

les forces de l'ordre semblent avoir des troubles visuels lorsque nos amis sont attaqués

Pourquoi leur faut-il toujours gommer le bénéfice des avancées ?

Il serait temps que des solutions fortes soient mises en place

PLUS AUCUNE PERSONNE DANS DE TELLES CONDITIONS DE PRECARITE !

Il faut agir vite !

dès demain

avant que les chiffres ne repartent à la hausse

il est primordial que le mouvement associatif, seul garant de l'engagement citoyen, reste présent

la démocratie a besoin de vous

nos amis ont besoin de vous

Jean-Claude Lenoir

Beaucoup d'entre nous connaissent la phrase : « On n'embarque ses enfants dans un bateau que si l'eau est plus sûre que la terre ferme » mais bien peu savent d'où elle est tirée. Il s'agit d'un petit extrait d'un poème écrit en 2010 par Warsan Shire, une poétesse somalienne anglophone, qui a fui son pays en pleine guerre civile.

Chez moi

On ne quitte pas sa maison sauf
Si sa maison est la gueule d'un requin
Tu ne fuis vers la frontière
Que quand tu vois toute la ville qui court aussi
Tes voisins courent plus vite que toi
Le souffle au goût de sang dans la gorge
Le garçon avec qui tu allais à l'école
Qui t'a étourdi de baisers derrière la vieille usine d'étain
Porte un fusil plus grand que lui
Tu ne quittes ta maison
Que parce que ta maison ne veut pas que tu restes
Tu ne quittes pas ton foyer à moins qu'il ne te chasse
Le feu sous tes pieds
Le sang chaud au creux du ventre
C'est une chose que tu n'avais jamais pensé faire
Jusqu'à ce que la lame brûlante grave ses menaces dans ton cou
Et même alors tu portais en toi cet hymne tout bas
En déchirant seulement ton passeport dans les toilettes d'aéroport
En sanglotant à mesure que chaque bouchée de papier
Signifiait que tu ne reviendrais pas
Il faut comprendre
Qu' on n'embarque ses enfants dans un bateau
Que si l'eau est plus sûre que la terre ferme
Personne ne se brûle les paumes
Sous des trains
Au dessous des wagons
Personne ne passe des jours et des nuits dans le ventre d'un camion
Se nourrissant de papier journal à moins que les kilomètres parcourus
Soient bien plus qu'un voyage
Personne ne rampe sous les grillages
Personne ne veut se faire battre
Prendre en pitié
Personne ne choisit les camps de réfugiés
Ou les fouilles qui vous laissent
Le corps douloureux
Ou la prison
Car la prison est plus sûre
Qu'une ville de feu
Et un gardien de prison
Dans la nuit
Vaut mieux qu'un plein camion
D'hommes qui ressemblent à ton père
Personne ne pourrait le supporter

Personne ne pourrait l'accepter
Personne n'aurait la peau assez dure
Les
Immigrants, dehors
Réfugiés
Sales immigrants
Demandeurs d'asile
Qui sucent le sang de notre pays
Nègres quémandeurs
Ils sentent bizarre
le sauvage
Ont foutu leur pays en l'air et maintenant ils veulent pourrir le nôtre
Comment font les mots
Les regards noirs
Pour te glisser sur le dos
Peut-être parce que leurs coups sont moins durs
Qu'un membre arraché
Ou les mots plus tendres
Que quatorze hommes entre tes jambes
Ou les insultes plus faciles à
Digérer
Que les gravats
L'os
Que ton corps d'enfant
En pièces.
Je veux rentrer chez moi,
Mais chez moi, c'est la gueule d'un requin
Chez moi, c'est le canon d'un fusil
Et personne ne fuirait sa maison
A moins que ta maison ne te chasse vers la côte
A moins que ta maison ne te dise
De prendre tes jambes à ton cou
De laisser derrière toi tes habits
De ramper dans le désert
De patauger dans les océans
Te noyer
Sauver
Avoir faim
Mendier
Oublier ta fierté
Ta survie compte plus
On ne quitte sa maison que si elle est une voix moite de sueur qui te dit
A L'oreille
Pars
Sauve toi loin de moi
Je ne sais ce que je suis devenue
Mais je sais que ce sera plus sûr
N'importe où qu'ici.

(Traduction : *Michel Rouxel*)

Texte Original :

Home

*no one leaves home unless
home is the mouth of a shark
you only run for the border
when you see the whole city running as well
your neighbors running faster than you
breath bloody in their throats
the boy you went to school with
who kissed you dizzy behind the old tin factory
is holding a gun bigger than his body
you only leave home
when home won't let you stay.
no one leaves home unless home chases you
fire under feet
hot blood in your belly
it's not something you ever thought of doing
until the blade burnt threats into
your neck
and even then you carried the anthem under
your breath
only tearing up your passport in an airport toilets
sobbing as each mouthful of paper
made it clear that you wouldn't be going back.
you have to understand,
that no one puts their children in a boat
unless the water is safer than the land
no one burns their palms
under trains
beneath carriages
no one spends days and nights in the stomach of a truck
feeding on newspaper unless the miles travelled
means something more than journey.
no one crawls under fences
no one wants to be beaten
pitied
no one chooses refugee camps
or strip searches where your
body is left aching
or prison,
because prison is safer
than a city of fire
and one prison guard
in the night
is better than a truckload
of men who look like your father
no one could take it
no one could stomach it
no one skin would be tough enough
the*

go home blacks
refugees
dirty immigrants
asylum seekers
sucking our country dry
niggers with their hands out
they smell strange
savage
messed up their country and now they want
to mess ours up
how do the words
the dirty looks
roll off your backs
maybe because the blow is softer
than a limb torn off
or the words are more tender
than fourteen men between
your legs
or the insults are easier
to swallow
than rubble
than bone
than your child body
in pieces.
I want to go home,
but home is the mouth of a shark
home is the barrel of the gun
and no one would leave home
unless home chased you to the shore
unless home told you
to quicken your legs
leave your clothes behind
crawl through the desert
wade through the oceans
drown
save
be hunger
beg
forget pride
your survival is more important
no one leaves home until home is a sweaty voice in your ear
saying-
leave,
run away from me now
I dont know what i've become
but I know that anywhere
is safer than here

Warsan Shire

Entre chez nous et l'Italie: poème



Acqua alta à Grande-Synthe

Photo
Claire Millot

DE PANNE.

Gare de nuit
Gare de De Panne
Des duvets allongés
Bougent un peu.
J'en compte vingt.
Sur un banc,
On me fait une place.
Je pars pour l'Italie,
Ils arrivent d'Irak.
Je suis en vacances,
Ils sont en standby
Dans la gare de De
Panne.

22 décembre 2015 vers
7 heures

Jacqueline Leconte
(bénévole Salam).



Acqua alta à Venise

L'art sur le camp de Calais



Le dôme qui accueille les spectacles de théâtre



Steve Jobs dans la peau d'un migrant- Fresque de « Banksy »



« Sous le pont au bout de la rue des Garennes » Fresque de « Banksy »

Merci à : « Un mouvement pour la dignité humaine » de nous avoir autorisé à utiliser leurs photos

Yolaine et le prophète

Voici une histoire, envoyée par un ami de Tunisie, en réponse au texte paru dans la Newsletter de décembre 2015 : « Ici on soigne le mensonge et le déficit en lumière intérieure ».

Le vrai miel est un remède à tous les maux.

Une histoire de miel : à l'époque de Mahomet un homme est allé voir le prophète pour lui dire qu'il a mal au ventre. Le prophète lui dit : « Mange du miel. » Il mange le miel et la douleur s'en va. Un autre lui dit : « J'ai mal à la tête. » Il lui dit : « Mange du miel. » Et la douleur s'en va. Un autre dit au prophète : « Ma chamelle s'est égarée. » Le prophète lui dit : « Mange du miel. » L'homme dit : « Mais je ne suis pas malade ! » Le prophète lui dit : « Mange du miel, beaucoup de miel. » Le monsieur se résigne, il mange beaucoup de miel, il a vite des diarrhées. Et c'est vrai : quand on mange beaucoup de miel on a mal au ventre et on a vite la turista. Et comme les Bédouins sont très pudiques il s'est éloigné pour se purger : il a trouvé sa chamelle. Donc les bonbons de la fée de la jungle ont le même effet que le miel de Mahomet.

Tahar Smaya Ben Boubaker.

Tout petits moments de grâce

« Madame, ce n'est pas parce qu'on porte un uniforme qu'on n'a pas un cœur en dessous. », m'a dit un gendarme chargé de vérifier que ma voiture ne contenait aucun matériau de construction, comme par exemple une tente !

A la distribution du repas, j'étais chargée des cuillères (« caoutchik » en kurde). Un jeune gars s'approche de moi. Il ne tend pas la main comme les autres. Il me regarde en souriant, puis tend quand même la main, mais c'est pour me donner un mouchoir en papier : il avait remarqué que j'avais la goutte au nez !

Claire Millot.

Valentine est la fille de Marie, bénévole à Salam Dunkerque depuis des années. Elle enseigne à l'école "Nos enfants" de Bruxelles, en dernier année, l'équivalent de notre classe de 6e. Nous nous sommes rendues en novembre dans sa classe et dans celle de Sébastien (même niveau) pour parler de la vie des migrants et de notre travail sur le camp de Grande-Synthe. Une collecte a été ensuite organisée dans l'école et les instituteurs sont venus eux-mêmes se rendre compte sur place au début du mois de janvier. Voici leur témoignage :

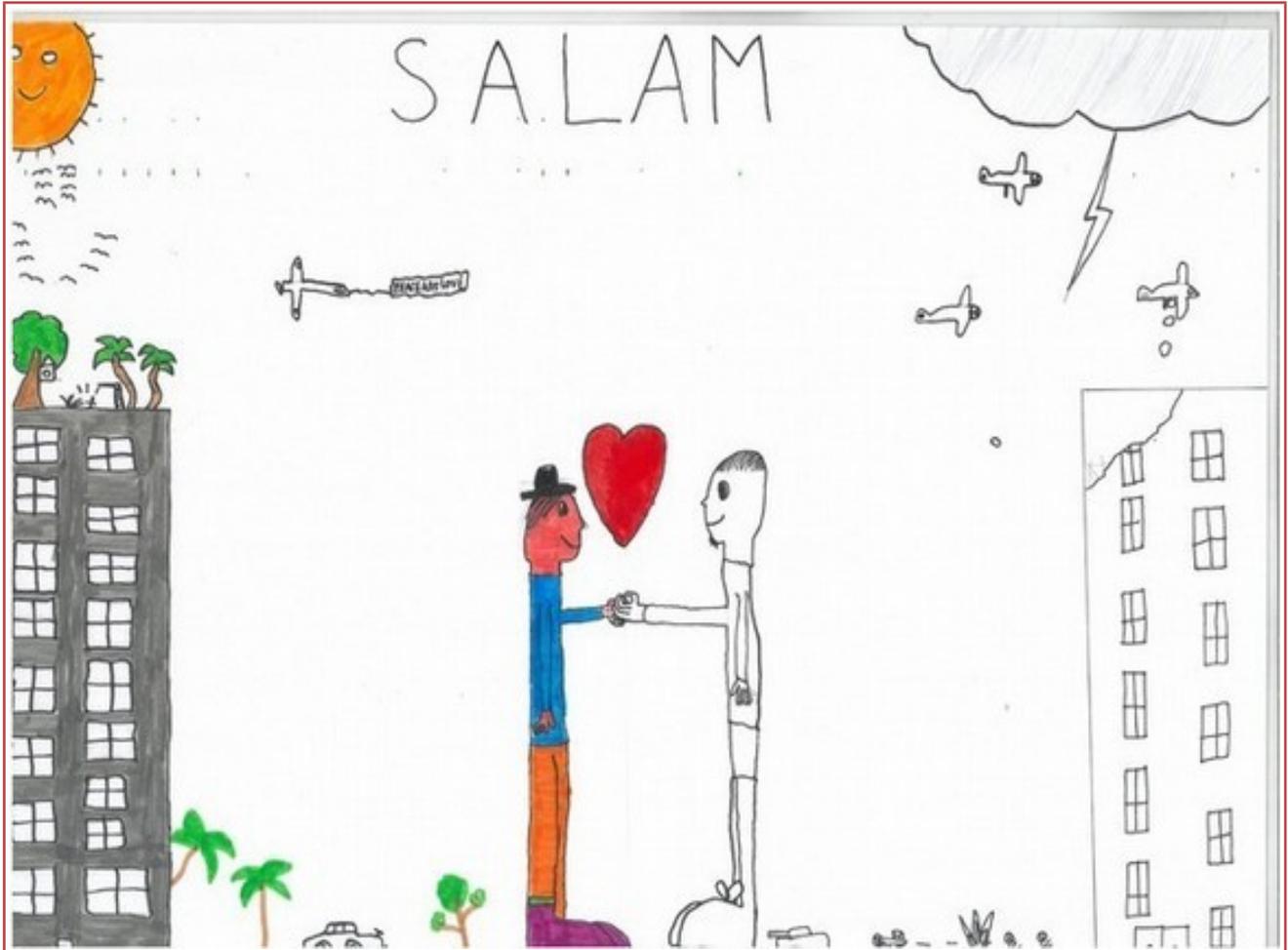
Lors de la rentrée de septembre 2015, les élèves de 6e de l'école "Nos Enfants" ont été sensibles à une actualité consacrée à l'arrivée massive de migrants en Europe. Préoccupés par le sort de ces personnes qui quittent leurs pays, les élèves et leurs enseignants ont souhaité approfondir leurs connaissances de cette problématique.

Dans un premier temps, ils ont invité un responsable de l'agence fédérale en charge de l'accueil des migrants en Belgique (FEDASIL), ils ont ainsi pu poser leurs questions à un professionnel de l'accueil qui a consacré sa vie à la défense des droits des migrants.

Les élèves et leurs enseignants ont ensuite décidé d'apporter leur soutien à ces personnes au travers d'une grande collecte. Les enfants ont dû réfléchir à l'organisation d'un tel projet, notamment aux différentes étapes nécessaires à sa réalisation. Pour le mener à bien, ils ont contacté l'association Salam Nord-Pas-de-Calais qui s'occupent de migrants dans les camps de Calais et de Dunkerque, où ces derniers vivent dans des conditions de vie très difficiles. Les élèves ont reçu, dans leur classe, deux bénévoles de l'association. Ensemble, ils ont discuté de la situation des camps et se sont mis d'accord sur les produits à collecter. Après deux semaines de collecte, nous avons récolté plus d'une demi-tonne de matériel. L'association Salam s'est chargée de venir chercher les dons et de les distribuer.

Les enseignants, Valentine et Sébastien, ont souhaité se rendre sur place pour témoigner auprès des enfants de la situation. Bouleversés par les conditions de vie des familles en cette période hivernale, ils sont ressortis convaincus de la nécessité, en tant que citoyens, de ne pas accepter dans un pays européen au XXIe siècle de telles conditions de vie et d'agir en faveur d'une vie décente.

Les enfants ont fait des dessins qui illustrent ce qu'ils ont compris. En voici deux exemples:



Un autre dessin illustre bien la situation et correspond étonnamment à ce texte (envoyé par notre amie Nazila) tiré du livre « Se changer, changer le monde » de Christophe André, Jon Kabat-Zinn, Pierre Rabhi et Matthieu Ricard.

« Un jour, dit la légende amérindienne , il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient, impuissants, le désastre. Seul, le petit colibri s'activait allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : »Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu !» Le colibri le regarde droit dans les yeux et lui répond : »Je le sais, mais je fais ma part. »

Nombre d'entre nous ont sans doute déjà entendu Pierre Rabhi raconter avec malice cette fable inspirante. A une époque où un quart des habitants de la planète consomment les trois quarts de ses ressources, nous avons assurément besoin, tous et toutes, de devenir des colibris afin de changer la donne.

Continuons donc sereinement notre travail de colibris...



Des témoignages

Bonjour à tous les membres de l'équipe Salam

D'abord, bonne année à vous et avec tous les encouragements pour vos œuvres et actions.

Voici quelques petits dons :

(...)

Il m'est difficile de vivre à 350 km et imaginer qu'il y a des enfants et femmes qui vivent dehors dans le froid et dans des conditions inhumaines...Je ne sais plus comment vivre avec !
Ça fait quelques temps que j'envoie les dons mais ce n'est même pas une goutte dans l'océan.

J'aimerais pouvoir leur expliquer que j'étais ancienne réfugiée politique sans savoir parler ou écrire le français, que la France c'est dur, mais que j'ai obtenu des papiers au bout de 8 mois d'attente (au chaud et au propre) et au bout du dixième mois, j'ai eu un titre de transport avec lequel j'ai pu aller quasiment partout en Europe. Alors si vous pouvez les influencer un peu, surtout des familles avec enfants : qu'ils attendent l'asile en France et après ils seront « libres »... Il y a certains qui sont coincés sur le camp (je suppose depuis au moins 6 mois) mais s'ils attendaient déjà depuis 6 mois pour l'asile, ils auraient déjà accompli la moitié du chemin...

Voilà donc ces quelques dons que je vous prie de bien vouloir distribuer aux enfants, aux petits les plus vulnérables, s'il vous plaît.

Bonne réception à vous et bonne distribution.

BON COURAGE et MERCI BEAUCOUP PAR AVANCE.

Avec mes sincères salutations les plus respectueuses pour l'équipe de SALAM.

Enisa REDZIL

Marc et Marie Zegrodzki

Ruesnes, le 08 janvier 2016

Monsieur,

Nous sommes bénévoles pour l'association SALAM qui essaie depuis 2002 d'améliorer le quotidien et de soutenir les migrants qui ne cessent d'affluer à Calais. Habitant le valenciennois, nous nous sommes rendus, avec notre fils de 15 ans, pendant les dernières vacances scolaires dans ce qu'on appelle « La Jungle » de Calais. Nous y avons trié des vêtements, distribué des repas et aidé à l'accueil et au nettoyage des douches auprès de l'association « la Vie Active ».

Nous y avons rencontré des bénévoles engagés, dévoués, souvent à bout de souffle devant l'immensité de leurs tâches, des salariés impliqués et respectueux des humains qu'ils avaient en face d'eux... et puis ces fameux migrants... qui pour la plupart sont des hommes, jeunes, célibataires, qui ont tout quitté, famille et patrie pour fuir une guerre ou une vie de misère, rêvant à un eldorado incertain. Et les voilà parqués dans ce ghetto mis en place à l'écart sur une ancienne décharge, dans des conditions de grande précarité, avec l'espoir fou de passer de l'autre côté de la manche ...

Ils sont entre 4000 et 6500 selon les sources... nous les avons vu faire la queue pendant des heures parfois sous la pluie pour avoir un repas unique par jour (environ 2500 repas distribués par jour), faire la queue pour se doucher, se raser à l'eau chaude, rester fiers et présentables et garder un semblant de dignité... quelques uns ont de la colère d'être coincés là si prêts du but ... d'autres sont épuisés moralement et physiquement... mais beaucoup sont bienveillants, reconnaissants de l'aide qu'on leur apporte, du petit mot ou du sourire réconfortant offert ... lequel d'entre nous supporterait cette vie, cette attente et ces conditions déshumanisantes?

Nous sommes restés 5 jours à Calais... 5 jours fatigants mais riches de rencontres ... et nous sommes rentrés chez nous, bien au chaud, dans notre petit confort ... Depuis, chaque jour, nos pensées vont vers ces hommes courageux, qui ont bravé tous les obstacles pour un rêve, qui devront bientôt affronter le froid qui ne tardera pas à arriver, qui tiennent bon malgré tout. ... Nos pensées vont également vers les bénévoles locaux qui œuvrent chaque jour pour améliorer la vie des migrants. Nous repartirons à Calais aux prochaines vacances.

Et parce que nous espérons que vous serez sensible à notre démarche et à ce désastre humanitaire, nous sollicitons votre aide.

L'association SALAM recherche des vêtements chauds pour hommes uniquement, adultes (tailles M, L et XL) : des blousons chauds et imperméables, des polaires, des sous vêtements thermiques, des pantalons de jogging (à mettre sous les pantalons), des chaussettes chaudes... mais aussi des chaussures type baskets ou randonnée de pointure 41 à 47.

Les dons seront distribués par l'association SALAM, de manière organisée.

Nous vous remercions de ce qu'il vous sera possible de faire et restons à votre disposition pour toute rencontre ou renseignement complémentaire.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sincères salutations.

Un Noël à Grande-Synthe (Nord)- Décembre 2015

Témoignage de Jeannick Deltour
militante écologiste (EELV) - Lorient - Bzh

Lorsque j'ai informé mes proches que, pendant les vacances de fin d'année, j'allais à Grande-Synthe (Dunkerque) donner un coup de main à une association qui vient en aide aux réfugiés sur le "camp" installé dans cette commune, personne ne connaissait.

Aujourd'hui le camp de Grande-Synthe, fait la Une des journaux (Le Figaro, Le Monde, Ouest-France), des radios (France Culture) et des télévisions (très bon reportage de FR3 diffusé au journal national du 16/1 à 19h30). C'est grâce à la ténacité de Damien Carême, Maire (EELV) qui n'a cessé de dénoncer ce "camp de la honte", ce scandale de la République. Grâce aussi aux interventions auprès des représentants de l'Etat, des organisations comme Médecins Sans Frontières, Médecins du Monde, le MRAP, la Ligue des Droits de l'Homme, le syndicat Solidaires et aussi de nombreuses associations locales qui agissent depuis longtemps sur le terrain comme SALAM, le Secours Catholique, le Carrefour des Solidarités et d'autres que je ne connais pas.

Grande-Synthe, commune de 22 000 habitants, voisine de Dunkerque. Ville ouvrière, métissée, zones industrielles en bord de mer. 16 entreprises classées Seveso et la centrale nucléaire de Gravelines à quelques dizaines de kilomètres !

Pourquoi me rendre à Grande Synthe ?

Lorsque, à l'été 2015, j'ai vu à la télé tous ces gens marchant sur les routes et les voies ferrées, les camps de fortune dans le Nord de la France, j'ai été complètement choquée et je me suis dit que si j'habitais à Calais je m'engagerais en soutien à ces personnes. Et donc, j'ai pensé que pendant les fêtes de fin d'année, les bénévoles qui sont là tous les jours pourraient avoir envie de souffler un peu. Alors j'ai décidé d'aller apporter ma petite contribution.



Pourquoi Grande-Synthe et pas Calais ? En fait j'avais lu un article dans Le Monde où Damien Carême, le maire (EELV) de Grande-Synthe était interviewé, disant qu'ils étaient débordés. J'ai tout simplement téléphoné à la mairie qui m'a mis en contact avec l'animatrice bénévole de l'association SALAM-Grande-Synthe.

Accueillie par l'association SALAM

Me voilà arrivée le 20 décembre, hébergée chez une bénévole partie en vacances. A pied d'œuvre le lundi 21.

Salam est une association de bénévoles : une cinquantaine de personnes, surtout des femmes, souvent retraitées (les actifs viennent le samedi) et des jeunes en Service Civique.

Quatre jours par semaine, depuis des années, à tour de rôle, elles préparent des repas pour 300 à 400 personnes à partir des dons des magasins, des boulangeries, des grandes surfaces. Chaque jour c'est un peu l'improvisation en fonction des arrivages : l'épicerie, les légumes, les bananes, et aussi les pommes, les poires, les kiwi et les mangues qui finissent en d'énormes salades de fruits. Les bénévoles font des miracles dans la salle paroissiale avec la kitchenette attenante où il est difficile d'être plus de deux. Le lundi, des femmes se retrouvent pour préparer une soupe chez elles. Une fois je suis allée chercher la soupe dans le quartier proche du camp : deux femmes noires en boubou nous ouvrent. Elles m'expliquent qu'elles ont vécu à Londres. Belle solidarité !

Salam gère aussi un vestiaire dans les sous-sols saturés : pulls, parkas, pantalons sont les bienvenus, ainsi que les chaussures et les bottes. Surtout du 41 au 44. Il en manque !

SALAM participe également au "service" des douches remises en route par Médecins sans Frontières début janvier seulement – avant c'était douche froide, pour ne pas dire glacée !

Premier jour dans le camp



A l'entrée, une barrière gardée par les gendarmes. De temps en temps ils prennent les noms des gens qui rentrent sur une petite table. Lorsqu'il pleut, ils protègent les feuilles avec leur bouclier !

Une pancarte à l'entrée annonce crânement " Ici Eco-quartier à Grande-Synthe" avec un joli plan dans la verdure. Comme m'a dit un gendarme quand je prenais la photo : "c'est paradoxal" !

Ni éco-quartier, ni Camping des Flots Bleus, malgré la couleur dominante des toiles !... Plutôt un lieu de galère. Ce qui frappe c'est la boue, la gadoue, la bouillasse, partout !

En fait il s'agit d'une zone humide plus ou moins boisée, gorgée d'eau.

2 500 réfugiés y vivent dans des conditions extrêmement précaires

l'humidité, le froid, pas d'électricité, sauf au pied d'un poteau pour la recharge des portables, les douches sont froides, un seul point d'eau avec 6 robinets, rien pour faire la lessive, encore moins pour sécher le linge en cette saison.

Les quelques toilettes sont si peu entretenues qu'on se demande si elles servent à quelque chose. Les quelques bennes à ordures sont vidées régulièrement par les services municipaux, mais il y a des déchets partout au pied des tentes, dans les allées, les espaces laissés vides parce qu'ils sont complètement détrempés.



C'est une marée de tentes, plutôt petites genre Quechua, des bâches, plus ou moins consolidées avec des ficelles arrimées tant bien que mal aux arbres ou à des palettes, des cabanes de fortune.

Difficile de trouver du bois pour faire la cuisine. Le soir venu des feux s'allument, on s'éclaire à la bougie ou à la lampe de poche.

Il y a quelques constructions "en dur" montées par des activistes belges et anglais, nombreux sur place. Ils ont construit un grand hangar de toile blanche sur structure bois, qui accueille, d'un côté la popote des femmes et de l'autre la distribution de nourriture, de vêtements, ainsi qu'un espace avec tables et bancs où les hommes peuvent s'asseoir et boire un thé.



Le premier jour, pas trop informée, je n'avais pas pris mes bottes. Au vestiaire on m'a prêté de belles bottes fourrées toutes neuves ... du 45 !

Au moment de quitter le camp après la distribution du repas, je les ai échangé avec un gars qui venait chercher des couvertures, des pulls et des godasses et je suis repartie avec ses vieilles tennis portées comme des babouches...

Moments improbables !

La distribution des repas : plat chaud + pain + thé + fruits et légumes en vrac : kiwi, raisins, choux fleur, brocoli. Il y avait eu un gros arrivage de poireaux que nous avons apporté tels quels pour être cuisinés par les gens. Mais ils ne connaissaient pas. Certains ont pensé pouvoir les manger crus. Apparemment ils n'ont pas trouvé ça bon !

Et pire l'artichaut : un migrant en a dépiauté un complètement devant moi en me demandant ce qui se mangeait là-dedans !

Ce n'est pas toujours évident d'avoir des dons d'aliments qui correspondent à ce qu'ils ont l'habitude de manger.



Le camp est passé de 100 à 2 500 personnes en l'espace de quelques mois

En septembre 2015, le camp comptait - et depuis des années - une centaine de réfugiés. Aujourd'hui ils sont environ 2500. Malgré la présence de la gendarmerie à l'entrée, le camp est "tenu" par les passeurs qui y placent les personnes qui ont payé leur passage. Beaucoup d'hommes seuls, mais aussi pas mal de familles et près de 200 d'enfants. Cette augmentation rapide du nombre de personnes sur le camp provient de trois phénomènes :

- l'augmentation générale du nombre de réfugiés dans le secteur depuis l'été 2015
- les difficultés grandissantes pour passer en Angleterre qui rend le séjour sur place plus long. des semaines, des mois ...
- le démantèlement d'un autre camp sur une commune voisine à la demande du maire.

Ils sont tous Kurdes Irakiens ou Iraniens, quelques Syriens. Le contact est facile, les gens sont pour la plupart aimables et ouverts et répondent facilement aux "Bonjour, Hello, Salam Aleykoum" !.. plus si les circonstances s'y prêtent. En ce qui me concerne, je me suis concentrée sur la gestion des déchets sur et autour du lieu de distribution des repas car beaucoup de choses sont jetées à terre faute de poubelles à proximité. De ce fait je circulais au milieu des hommes et pouvais entamer la conversation avec nos rudiments d'anglais respectifs.

On peut dire son nom, d'où on vient ce qu'on faisait : j'ai rencontré un agriculteur syrien qui avait plusieurs salariés et produisait légumes et des céréales, un commerçant du Kurdistan, un ingénieur Iranien, un diplômé d'économie politique qui avait fait trois ans d'études en France et était professeur en Iran. Il a eu "des ennuis". Un jeune qui m'a dit être seul car toute sa famille avait été tuée (il m'a fait le signe "égorgé"), on sentait qu'il luttait contre une tristesse immense en désirant se rendre utile. Je me souviens de ces visages de ces gens d'une grande force, d'une grande détermination.

Angleterre, ô Angleterre !

Pourquoi l'Angleterre ? Parce qu'ils y ont de la famille (une mari, un femme, un frère, une sœur), mais pas toujours en situation régulière, ce qui ne permet pas de faire la démarche de regroupement familial. Et puis il y en a qui ont un cousin, un oncle, des amis ou même une petite amie ... ça c'est pas pris en compte. Il y a aussi les Kurdes Irakiens qui avaient fui leur pays au moment de la guerre américaine et ont vécu en Angleterre. Ils sont revenus à la fin de la guerre, mais repartent aujourd'hui du fait des combats contre DAESH. Et il y a ceux qui ont des bons niveaux d'anglais et espèrent une insertion plus facile soit professionnellement, soit pour y poursuivre des études.

Le passage, toujours difficile peut s'avérer dangeureux. Il y a des morts dont on ne parle pas toujours et des blessés, comme en témoigne cet homme qui s'est cassé le pied en sautant d'un camion.



Les gens ont-ils vraiment les bonnes informations sur leurs droits, sont-ils vraiment accompagnés pour les faire valoir ? On peut se poser la question.

L'Etat français se contente de dépêcher dans le camp des personnes de l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration (OFII) qui, vêtues de leurs vestes rouge proposent aux personnes de partir dans les Centres d'Information et d'Orientation, dits Centre de répit et d'éventuellement demander l'asile en France. Il y a beaucoup de méfiance par rapport à cette démarche car l'obtention du statut de demandeur d'asile n'est pas assurée et ils craignent les reconduites au pays. Parmi ceux qui sont partis dans ces Centres à Lorient, Bordeaux ou dans la Creuse, il n'est pas rare d'en voir revenir quelques semaines plus tard ...

Enfin, le camp de Grande-Synthe va être déménagé !

J'ai quitté Grande-Synthe le 5 janvier. Depuis je pense toujours à eux, surtout avec le froid qui s'est installé.

Mais heureusement la Préfecture vient d'autoriser le déménagement du camp actuel vers un autre site de la commune plus adapté, au sec, équipé selon les normes HCR. L'aménagement de ce nouveau camp (près de 2,5 millions d'euros) est entièrement financé par Médecins Sans Frontières et la Commune car l'Etat s'est désengagé.

Si vous aussi vous voulez donner un coup de main

vous pouvez prendre contact avec l'association Salam <http://www.associationsalam.org/>

ou avec l'association UTOPIA56 de Lorient qui se propose de mobiliser des volontaires en Bretagne et ailleurs pour aller à Calais et Grande-Synthe en fournissant un hébergement et un encadrement <http://www.utopia56.com>

Un bel assaut de solidarité, un lundi matin de janvier

L'entreprise de Michel et de Marc nous fait régulièrement cadeau de palettes.

Marc, retraité de l'entreprise, prend sur son temps libre ce lundi-là pour apporter un plein camion de bois aux migrants du camp de Grande-Synthe. Il s'y est trouvé coincé de 11h30 à 14 h, ce qui n'était absolument pas prévu (il devait rentrer manger chez lui) mais il a toujours gardé le sourire (notre photo) ...

Un haut responsable de la mairie, non seulement me dit au téléphone « on vous rappellera » mais il me rappelle vraiment ! Il me laisse son numéro de portable et nous propose de porter notre bois aux ateliers municipaux. Il y sera déchargé, débité, pour être ensuite apporté sur le camp comme bois de chauffage pour nos amis migrants. Noël ne tombe pas toujours le 25 décembre !

L'équipe municipale, qui partait manger à midi moins dix, retarde sans hésiter l'heure du casse-croûte pour réorganiser le travail de l'après-midi que nous venons de perturber grandement avec notre tas de bois.

Et pourtant ! Ce n'était pas gagné d'avance :

Les palettes sont considérées comme du matériau de construction et sont interdites dans le camp depuis plusieurs semaines.

Elles ne peuvent entrer que débitées en bois de chauffage et si on a auparavant demandé une autorisation spéciale à la mairie.

Mais grâce à la bonne volonté de tous, nos amis ont eu un peu moins froid ce soir là.
Merci à tous ceux qui y ont contribué et ont accepté de recommencer...

Claire Millot



Marc et son bois

Photo : **Claire Millot**

Appel à cotisation

N'oubliez pas de renouveler votre adhésion à Salam pour 2016.
Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.

Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union !
Nous sommes presque 300 adhérents, aidez-nous à atteindre le seuil des 400 dans les prochains mois.

Le bulletin d'adhésion se trouve sur le site internet.

Contactez nous

Salam Nord-Pas de Calais

<http://www.associationsalam.org>

salamnordpasdecalais@gmail.com

Association SALAM
Maison Pour Tous
81, boulevard Jacquard
62100 CALAIS

ou

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
rue Alphonse Daudet,
59760 Grande Synthe

Appel aux dons

Le nombre de migrants présents sur nos camps a énormément augmenté au cours des derniers mois.

Nous avons plus que jamais besoin de vos dons.

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org

rubrique : " Nous soutenir",

ou envoyez tout simplement un chèque à :

Association Salam
Maison Pour Tous
81 bvd Jacquard
62100 Calais.

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

